

Votre ancêtre Thomas, Aubin dit Saint-Aubin

Jeannine Ouellet

Volume 23, numéro 3, 2017

Histoires de familles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2017). Votre ancêtre Thomas, Aubin dit Saint-Aubin. *Histoire Québec*, 23(3), 18–19.

par Jeannine Ouellet, historienne et maître généalogiste agréée

Jeannine Ouellet possède des baccalauréats en pédagogie, en éducation au préscolaire et au primaire et des certificats en français, en histoire et en psychologie. Très tôt elle s'est passionnée pour l'histoire et la généalogie. De 1982 à 1991, elle a travaillé à l'écriture de trois ouvrages historiques et généalogiques portant sur Saint-André-de-Kamouraska; en 2007, elle faisait paraître un ouvrage sur la présence écossaise dans la région bas-laurentienne; puis en 2013, D'Antoine Guyonne Sansoucy à Camille Dionne : dix générations de Dionne en Amérique : au-delà de la force de l'homme; et en 2014, De nos ancêtres Houallet en France aux descendants Ouellette en Nouvelle-France, de François Houallet et Isabelle Barré, à leur fils René et son rêve américain. Elle a été rédactrice en chef de la revue Histoire Québec de 2005 à 2013. Elle fut présidente de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup et de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie ainsi que de l'Association des Ouellet-te. Elle devient première vice-présidente de la Fédération Histoire Québec en 2005 et vice-présidente des Éditions Histoire Québec en 2007. Au cours de sa carrière, Jeannine Ouellet a reçu de nombreux prix et distinctions.

Dans son édition du 13 août dernier, l'hebdomadaire *Info Dimanche* publiait un article rédigé par la journaliste Andréanne Lebel et intitulé « L'importance de Louis Thomas et des Malécites reconnue par le Canada ». Voilà une excellente occasion d'en apprendre davantage sur la famille Thomas ou Aubin dit Saint-Aubin.

Des Thomas européens

Au ^{xvii}^e siècle, au moins quatre personnes nommées Thomas venues de France, d'Angleterre et de Belgique ont traversé l'Atlantique pour vivre en ce pays.

Arrivée du Château de Vincennes, près de Paris, Anne Thomas épouse à Montréal le 22 mars 1666, Claude Jodoin, de Poitiers. En vingt ans de mariage naissent dix enfants à Longueuil. De son remariage en 1691 avec Pierre Godambert dit Desjardins s'ajoute une fille. Après avoir vécu à Boucherville et à Sillery, Anne s'éteint à Rivière-des-Prairies en 1724.

En 1695, à Sainte-Famille, sur l'île d'Orléans, Daniel Thomas, fils d'un charpentier de navires breton, contracte mariage avec Barbe Poisson, de qui naissent cinq enfants. Veuf dès 1705, il patiente dix années avant d'unir sa destinée à celle de Suzanne Lefebvre, veuve et mère de quatre enfants, qui donne au matelot et défri-cheteur trois autres descendants.

Né à Londres, Jean Thomas épouse Anne Duquet en 1695, à Québec, après avoir abjuré le protestantisme. Naturalisé Français, le maître charpentier vit ensuite à Montréal. Un de ses huit enfants apprend la cordonnerie auprès de Jean Houlet. Veuve, Anne Duquet unira sa destinée à celle de Jean François Parent, un veuf de huit enfants, puis à Louis Jourdain dit Saint-Louis, veuf sans descendant mais riche des neuf enfants de sa première épouse, nés de deux précédents mariages.

Enfin, la Belge Marguerite Thomas se marie à Québec en 1655 à Jean Trudel. De leur union naissent onze enfants à l'Ange-Gardien.

Des Aubin et Saint-Aubin venus de France

Outre les Thomas, quelques Français nommés Aubin ou Saint-Aubin choisissent de vivre en Nouvelle-France pendant que pour un autre, c'est son prénom qui deviendra le patronyme de certains de ses petits-enfants et des générations suivantes, un autre portant deux patronymes, avec le temps un seul sera adopté. Enfin, un dernier devenu seigneur de Pesmoncadie (ou Passamaquoddy), sur la rivière Sainte-Croix, dans l'île Archimagan, en Acadie, serait, selon toute vraisemblance un ancêtre de ces Thomas, Aubin dit Saint-Aubin.

Né à Mortagne en Saintonge, Michel Aubin, fils de Jacques et de Jacqueline Cornilleau, est domestique chez le notaire Vachon en 1666. En juin 1670, à Sainte-Famille, sur l'île d'Orléans, Michel Aubin épouse Marie Prévost, veuve de Maurice Berthelot. Trois enfants naîtront de cette union.

Homonyme de son père et fils de Jacqueline Présot, le Dieppois Adrien Saint-Aubin est domestique en 1666 chez Jacques Leber. Il est sans doute attiré en Nouvelle-France par ses compatriotes et peut-être même conseillé par son père qui aurait séjourné à Beauport de 1651 à 1654. À Montréal, le lundi 19 février 1680, Adrien fils unit sa destinée à celle de Jeanne Marguerite Beloy, qui appelle à la vie cinq enfants Saint-Aubin, les aînés à Longueuil, la dernière-née à Boucherville, auxquels s'ajoutent cinq enfants Émard, après son remariage à Longueuil en 1702.

Baptisé à Saint-Aubin de Tourouvre au Perche, Aubin Lambert dit Champagne épouse Marie Élisabeth Aubert à Québec en 1670. De leur union naissent dix enfants qui portent le patronyme de Lambert Champagne. À la génération suivante, des enfants de Jean Aubin se nomment Lambert Aubin. Certains des petits-enfants de Jean Aubin ne portent pour seul patronyme : Aubin. Le premier à se nommer uniquement « Aubin » est baptisé en 1735.

Né en 1707 à La Bouille, près de Rouen, en Normandie, Louis Charles Deconsient St-Aubin convole en justes noces deux fois à Québec, avec Marie Marguerite Normand en 1742, puis en 1766 avec Marie Angélique Alarie, qui lui donne dix enfants; certains se nomment Deconsient St-Aubin, d'autres, tout simplement St-Aubin.

À Pointe-Claire en 1766, René Aubin St-Aubin épouse Marie Françoise Bigras. Onze enfants sont issus de l'ancêtre originaire d'Angoumois en Charente. Leurs descendants portent le nom d'Aubin.

Soldat, marin et seigneur, né dans le Poitou en 1621, Jean Sarreau/Serreau dit Saint-Aubin arrive en Nouvelle-France vers 1660. Alors qu'il est installé paisiblement en 1662 à l'île d'Orléans avec son épouse Marguerite Boileau, Jean Terme, d'origine suisse, trouble le bonheur du couple par ses relations trop intimes avec Marguerite. Après plusieurs avertissements, le 25 juillet 1665, l'amant, surpris par le mari, porte la main à l'épée

et lui assène le coup de bâton fatal; il est exonéré de ce meurtre mais chassé de sa terre. Il s'installe à Baie Saint-Paul, terre qu'il vend à M^{re} de Laval en 1676. Il s'établit ensuite en Acadie, obtient une immense concession qu'il érige en seigneurie à Pesmoncadie (ou Passamaquoddy), sur la rivière Sainte-Croix, dans l'île Archimagan, et devient le citoyen le plus influent de l'endroit. Il fut fait prisonnier ainsi que sa famille par William Phipps, gouverneur du Massachusetts, dont le territoire comprenait à cette époque toute l'Acadie. Contraint d'abandonner sa terre, Saint-Aubin tente de s'établir à l'île Saint-Jean (future Île-du-Prince-Edouard). En 1696-1697, il est l'un de ceux qui aident Pierre Le Moine d'Iberville à chasser les Anglais de Terre-Neuve. En retour, le gouverneur de Plaisance, devenu gouverneur de l'Acadie, offre à Saint-Aubin, en 1703, un certificat attestant sa bravoure. Une de ses filles donne des petits-enfants à Saint-Aubin : des Petitpas et des Bergeron dit d'Amboise acadiens. Selon toute vraisemblance, certains des chefs et capitaines malécites seraient des descendants de Jean Serreau dit Saint-Aubin.



Dévoilement de la plaque commémorative pour souligner l'apport du chef malécite, Louis Thomas, dans l'établissement de son peuple dans le Bas Saint-Laurent. Photographie : Andréanne Lebel d'Infodimanche.

RÉFÉRENCES GÉNÉALOGIQUES

LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*, tomes 1 et 4, Sillery, Maison des Ancêtres québécois, 1998-2001.

www.genealogiequebec.com

www.ancestry.com